

De nos jours, le peuple a ressenti, sinon plus vivement, du moins autrement, le poids des inégalités. Non pas plus vivement sans doute ; car l'histoire est semée d'insurrections populaires : les guerres civiles sous les Romains, les gens de l'Évangile éternel au XIII^e s., les Jacques au XIV^e les anabaptistes au XVI^e et tant d'autres collisions plus ou moins considérables. Quand une intolérable oppression avait été momentanément vengée par d'intolérable violences, une anarchie inévitable ramenait un besoin impérieux de l'ordre ; les supérieurs reprenaient l'antique autorité, sauf le travail lent des idées et des mœurs qui ruinait l'esclavage, abolissait le servage, accroissait l'ascendant de l'industrie et préparait les phases sociales. Mais aujourd'hui que la dernière de ces préparations est en voie d'accomplissement, le peuple s'est fait sous le nom de socialisme, une doctrine qu'il a mise en face des doctrines traditionnelles ou officielles. Il est certain que sa doctrine ne vaut ni plus ni moins que les utopies des philosophes desquels, d'ailleurs elle dérive : il est certain aussi que l'empirisme politique garde une légitime prépondérance. Toujours est-il qu'un fait considérable est advenu : la « conscience populaire subite!e-même » les transformations que tout le reste subit ; religieuse dans le socialisme du XVI^e siècle, elle devient philosophique dans le socialisme du XIX^e siècle. Elle ne met plus ses réclamations et ses aspirations sous le couvert de la théologie. Tout est donc à l'unisson entre les diverses couches de la société, et un même courant d'idées les pénètre et les travaille.

LITTRÉ (Paroles de philosophie positive 1859).

maitre, s'empare de tout, impose des lois pour lesquelles il exige de tous et de chacun obéissance et respect ; il établit un gouvernement, il choisit un personnel de fonctionnaires et de serviteurs de tous rangs et de tous grades ; en un mot, *il fonde une nation* : La force, la spoliation, la conquête, telle est donc l'origine des nationalités.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que ce sont là les produits d'une imagination fantaisiste, inventés à plaisir pour le besoin de la thèse que nous soutenons. Non, ce que nous disons là est de l'histoire, de l'histoire authentique et fidèle ; et nous défions que dans le monde entier, on nous cite un seul exemple de nations tirant leur origine d'une autre source.

Le poète l'a dit avant nous :

« *Près de la borne où chaque Etat commence.*

« *Aucun épis n'est pur de sang humain.* »

« Société, nation, avons-nous dit, sont des termes diamétralement opposés et qui se nient l'un l'autre. Société implique liberté, spontanéité individuelle ; nation implique autorité, réglementation, despotisme. »

Cette vérité est tellement élémentaire que la seule nécessité d'en devoir faire la démonstration, suffit à indiquer jusqu'à quel point le sens moral, l'entendement, sont faussés, pervertis chez la race humaine.

« La liberté, dit Rousseau, et avec lui la plupart des écrivains modernes, est possible, praticable, dans une petite république comme Athènes et Sparte, où les citoyens pouvaient sans inconvénient — eu égard à leur petit nombre — se réunir et s'occuper directement des affaires publiques ; mais dans une grande nation, comme la France,